

SAINT-IMIER

Roumanoff en première suisse

VE
8/03

Avec le temps, ses sketches de gamine boulotte sont devenus des histoires de femme rigolote. Toujours dans le coup, Anne Roumanoff ouvrira en première suisse «Le week-end du rire» au CCL avec son nouveau spectacle: «Tout va bien». C'est complet, mais il reste des places pour le stand-up de Gil Alma le 9 mars.

CCL place du Marché 6, ve 8 à 20h30 (complet); Gil Alma sa 9 à 20h30.

VE
8/03

NEUCHÂTEL

Sandor et Léonie Pernet

Au QKC, le mélange des genres se cultivera au féminin ce vendredi: Sandor, auteure d'un premier album, distillera son électro pop délicate, suivie de Léonie Pernet, une comète qui navigue avec grâce entre rock progressif et rythmes orientaux.

QUEEN KONG CLUB Ve 8 mars dès 20h30.

SAIGNELÉGIER

Steff la Cheffe au Soleil

Le show-biz est macho et elles le disent: la Bernoise Steff la Cheffe (photo SP), qui relègue les gros bras du hip-hop au rang de petits sirops, fera entendre son rap revendicateur au café du Soleil. Tout aussi mordante, la rockeuse Evelyne Gallet ouvrira les feux avec son album «La fille de l'air».

VE
8/03

CAFÉ DU SOLEIL
Ve 8 mars à 21 h.

YVERDON

Armelle en solo

Chanteuse du groupe de rap Quartier Bon Son, la Neuchâteloise Armelle (photo SP) se lance dans un projet solo, un EP traversé de sonorités hip-hop, dancehall, new soul et africaines. A découvrir aux Citrons masqués à Yverdon ce vendredi et le 29 au Bar King, à Neuchâtel.

CITRONS MASQUÉS Ve 8 mars à 21 h.

VE
8/03

SP-PAMELA BERGER

MÔTIERS

Les monologues du vagin

Vendredi et dimanche, la comédienne Carine Martin et ses complices des Mascarons, Elvira Christian, Muriel Matile, Thérèse Roy (photo Begertam), proposent une lecture adaptée des «Monologues du vagin». Les deux soirées sont organisées en soutien au Savi, organisation d'aide aux femmes victimes de violences conjugales dans le canton. Tous les collaborateurs œuvrent bénévolement, et l'intégralité de la collecte sera versée au Savi.

THÉÂTRE DES MASCARONS Ve 8 mars à 20h; di 10 à 17h. Entrée libre, collecte.

VE 8
ET
DI 10/03

L'alchimie du duo Soós-Haag distillée demain à la salle Faller

LA CHAUX-DE-FONDS

Les deux pianistes enchantent les mélomanes depuis 25 ans.

Ivo Haag et Adrienne Soós ne seront jamais les rockstars du piano classique. Et ils l'assument, le revendiquent, même. Le côté spectacle affiché par des paires charismatiques comme les frères néerlandais Arthur et Lucas Jussen ou les deux sœurs françaises Labèque, très peu pour eux. Leur duo helvético-hongrois, qui écume salles et festivals depuis maintenant un quart de siècle, n'a jamais fait trop de vagues. Pourtant, malgré sa discrétion en dehors des scènes, il est reconnu comme l'un des plus talentueux et appréciés de Suisse par les mélomanes. Et La Chaux-de-Fonds se réjouit

de retrouver les deux pianistes ce vendredi, invités par la Société de musique de la Métropole horlogère à se produire à la salle Faller.

Touchers harmonieux

Depuis leur rencontre en Hongrie, pendant leurs études à l'Université de musique Franz-Liszt, les deux chambristes se sont forgé un répertoire de piano à quatre mains et deux pianos en béton, travaillant parfois avec d'autres formations – notamment avec le Nouvel Ensemble contemporain. Dernier enregistrement à leur actif: la troisième symphonie de Bach à deux pianos, qui fait suite aux deux premières déjà gravées.

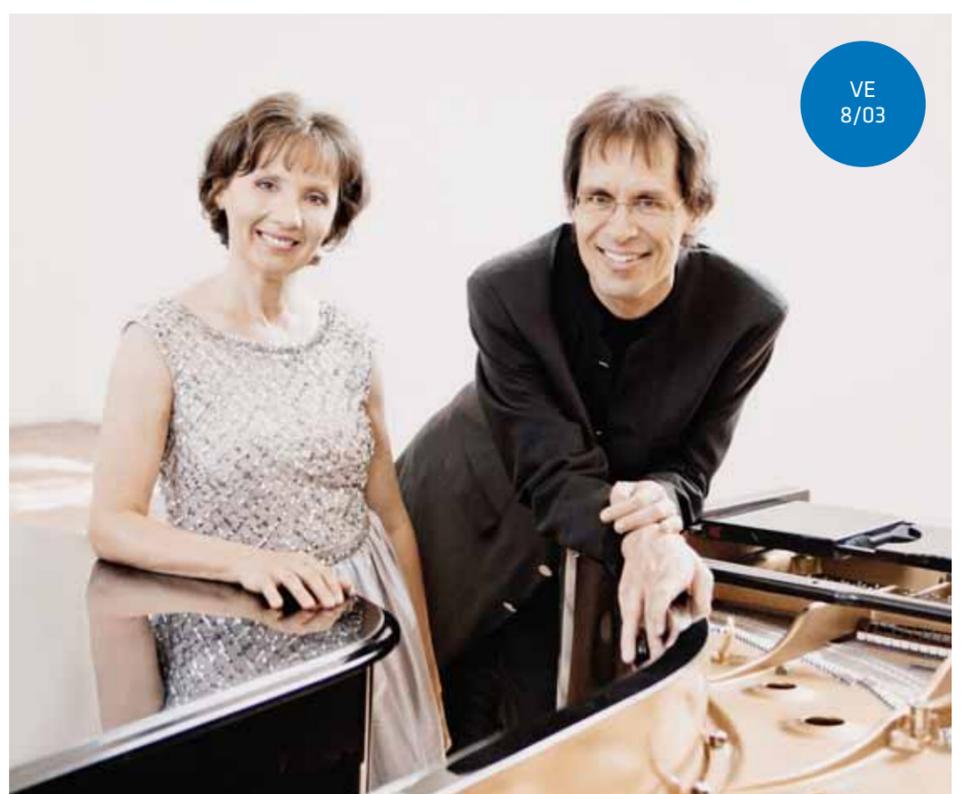
Dimension fusionnelle

Le secret de leur réussite, à l'ombre des projecteurs et des flashes, se cache certainement dans la force de leur écoute mutuelle, qui donne toute sa dimension fusionnelle au duo. Ils sont deux, mais ils ne pour-

raient être finalement qu'un, tant leurs touchers délicats se font écho l'un l'autre, se complètent et finissent par former un tout harmonieux.

Ce vendredi, la Hongroise et l'Argovien démarreront leur récital par deux pièces de Schubert, dont son rondo en la majeur, dernière œuvre pour quatre mains écrite par le compositeur autrichien. L'alchimie lancée, ils poursuivront avec «Regard sur les traditions», une pièce tout en légèreté commandée par leurs soins en 1995 au compositeur argovien Dieter Ammann. Le concert se clôturera par le «Dolly» enfantin de Gabriel Faure et «La mer» de Debussy. Avant la prestation du duo Soós-Haag, cinq élèves du Conservatoire neuchâtelois interpréteront des pièces de Mozart, Bach, ou encore Frank Martin. AWI

SALLE FALLER La Chaux-de-Fonds, vendredi 8 mars à 19h30. Préconcert d'élèves du conservatoire à 18h.

VE
8/03

Ivo Haag et Adrienne Soos jouent ensemble depuis 25 ans. SP - IRENE ZANDEL

LES BONS PLANS DE...
STÉPHANE DEVAUX

1. POURQUOI N'ONT-ILS RIEN DIT?

«Créateur et animateur de l'émission, puis du site «Arrêt sur images», Daniel Schneidermann n'a de cesse d'interroger les images et les textes qui racontent le monde. Sa dernière enquête, publiée en octobre, nous plonge dans l'Allemagne des années 1930. Lorsqu'Hitler arrive au pouvoir, en janvier 1933, il y a environ 200 journalistes occidentaux en poste à Berlin, américains, français, britanniques. Pourquoi n'ont-ils pas alerté le monde sur la folie et la barbarie du régime nazi? Aveuglement, sidération, anticommunisme de leurs employeurs? Ou simplement peur d'être expulsés? Une réflexion sur la liberté de la presse d'une brûlante actualité.

Daniel Schneidermann, «Berlin, 1933. La presse internationale face à Hitler», Seuil.

2. SPIROU AU CŒUR DE LA GUERRE

Créé par Rob-Vel en 1938, repris plus tard par un certain Franquin, Spirou est avec Tintin le personnage emblématique de la bande dessinée belge. Mais jusqu'à présent, personne ne s'était soucié de savoir comment ce petit bonhomme, groom dans un hôtel bruxellois, avait traversé les années de guerre. Jusqu'à ce qu'Emile Bravo, dessinateur adepte de la ligne claire, se penche sur la question. Et le résultat est formidable. Après «Le journal d'un ingénu», il signe le premier d'une série de quatre albums (à paraître en 2019 et 2020) au cœur du drame. L'histoire commence en janvier 1940, tantôt légère, tantôt grave, jamais gratuite. On attend la suite...

Emile Bravo, «Spirou, l'espoir malgré tout», Dupuis.

3. LE DUO QUI DIVISAIT LA SUISSE

Kitzbühel, Wengen, Garmisch, Val d'Isère, Val Gardena: il fut un temps, au siècle passé, où la Suisse s'arrêtait le samedi à midi pour regarder le ski. Dans les années 1970, deux figures émergent. D'un côté Bernhard Russi, l'Alémannique au style pur, gros travailleur et perfectionniste, le gendre idéal. De l'autre, le Valaisan Roland Collombin, dit la Colombe, chien fou, skieur d'instinct, réputé moins sérieux. Durant deux hivers, ils dominent la discipline et divisent le pays. C'est ce duel que reconstitue avec finesse le journaliste et réalisateur Pierre Morath. Au final, cette question: au fond, ces deux-là étaient-ils si différents?

«Russi-Collombin, un duel au sommet», 59 min. DVD en vente à la boutique RTS.